



HAL
open science

Un coffret-reliquaire provenant de la nécropole Saint-Seurin de Bordeaux ?

Anne Michel

► **To cite this version:**

Anne Michel. Un coffret-reliquaire provenant de la nécropole Saint-Seurin de Bordeaux ?. Alessandro Coniglio ofm, Elisa Chiorrini. Holy Land. Archaeology on either Side. Archaeological Essays in Honour of E. Alliata ofm, Edizioni di Terra Santa, p. 281-293, 2020, Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Maior, 9788862408189. halshs-02397653

HAL Id: halshs-02397653

<https://shs.hal.science/halshs-02397653>

Submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN COFFRET DE TERRE CUITE PROVENANT DE LA NÉCROPOLE DE SAINT-SEURIN DE BORDEAUX¹

Anne Michel

LA NÉCROPOLE SAINT-SEURIN DE BORDEAUX

Les premiers témoignages du christianisme bordelais sont associés, outre l'abside attribuée au IV^e s. découverte en 2003 au nord de la cathédrale Saint-André², à la vaste nécropole qui se développa sur le plateau de Saint-Seurin au IV^e siècle ap. J.-C (Fig. 1).

Située en zone péri-urbaine, hors les murs de l'enceinte érigée à la fin du III^e siècle, elle fut découverte à l'occasion des fouilles menées par Paul Courteault en 1909-1910³. Seule une petite partie en fut alors étudiée ; des travaux archéologiques complémentaires en ont dégagé d'autres secteurs au milieu des années 1960 sous la conduite de Raymond Duru⁴ et en 2016 sous la direction de Xavier

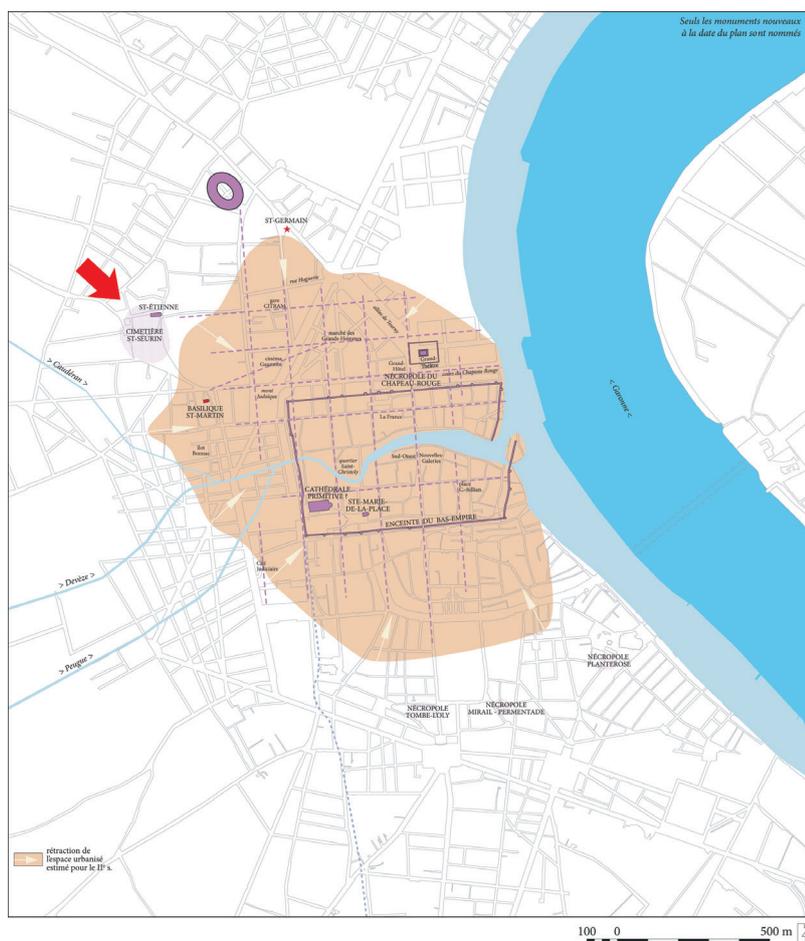


Fig. 1. Bordeaux, plan de la ville au VI^e siècle (© E. Jean-Courret, "Plan historique de Bordeaux vers le VI^e siècle" in Lavaud S. dir. et Jean-Courret E. coord. cartographique, *Atlas*, t. 2, p. 40).



Fig. 2. Bordeaux, Plan de la nécropole Saint-Seurin (dessin J.-Fr. Pichonneau, SRA Nouvelle Aquitaine, d'après levé Ch. Martin).

Perrot et Coralie Demongeot⁵. Il s'agit d'une vaste nécropole organisée autour d'enclos à ciel ouvert et de petits mausolées, qui se sont ajoutés successivement les uns aux autres (Fig. 2)⁶. Les sépultures adoptent différentes typologies : en pleine terre ou en contenant bois, sous tuiles, en amphores, et sarcophages de calcaire et de marbre des Pyrénées sculptés. Dans son prolongement oriental étudié en 2016, les sépultures consistent essentiellement en des inhumations en pleine terre, et en de nombreuses inhumations collectives.

Quelques maigres indices montrent que l'origine de cette nécropole remonterait au IV^e siècle, notamment les monnaies trouvées dans les sarcophages lors de la fouille de 1909-1910, ainsi qu'une inscription gravée sur le couvercle d'un sarcophage découvert dans la nécropole, aujourd'hui conservé au Musée d'Aquitaine de Bordeaux. Elle mentionne un soldat appartenant à la légion des *mattiaci seniores* stationnés à Bordeaux au IV^e siècle⁷.

Le coffret – éléments d'identification

C'est de cette nécropole que proviendrait un coffret de terre cuite découvert probablement lors des fouilles de 1910. Cet objet singulier a été vu en 2006 par Anne Zieglé, conservatrice des collections antiques au Musée d'Aquitaine, chez un collectionneur toulousain, qui le tenait de sa mère. Les circonstances n'ont pas permis au musée d'acquiescer l'objet, ni d'en prendre des photographies, mais des dessins ont pu en être rapidement levés. La provenance est supposée sur la base d'une étiquette ronde collée sur l'objet comportant la mention manuscrite « Bordeaux, fouilles de Saint-Seurin, 1910 » qui ne soulevait aucune ambiguïté de lecture. L'étiquette était semblable à celles utilisées par Paul Courteault pour inventorier certains des objets aujourd'hui conservés au musée d'Aquitaine et l'écriture était similaire à celle du fouilleur, telle qu'elle apparaît dans ses carnets de fouille conservés aux Archives de Bordeaux Métropole. Curieusement, Paul Courteault ne semble faire

aucune mention de cet objet dans les différents documents et publications relatifs aux fouilles⁸. De manière générale, à part les ampoules en verre, quelques céramiques presque toujours fragmentaires et les clous, il ne mentionne pas les objets découverts dans les sarcophages. Il signale également des fouilles non surveillées lors de travaux d'établissement d'une canalisation pour le compte d'un particulier⁹, mais la présence de l'étiquette sur l'objet conduit à douter qu'il ait été trouvé dans ce contexte.

Le coffret – description

Le coffret est une boîte rectangulaire de terre cuite beige-rosé moulée, de petites dimensions (hauteur 7,4 cm, longueur 12,9 cm, largeur 6,7 cm). L'objet est bien conservé, seul un des angles du couvercle est brisé et manquant. Il était vide lorsqu'il a été vu par Anne Zieglé. Il se compose de deux parties : une cuve et un couvercle plat qui s'insérait dans la feuillure intérieure de la cuve (Fig. 3).



Fig. 3. Vues du coffret
(© collectionneur privé).

Celle-ci est ornée de motifs de rosaces incisées, repris au couteau. Les longs côtés comptent deux rosaces, les petits une seule. Le premier long côté comporte sur sa partie droite une rosace à six feuilles tracée au compas¹⁰, inscrite dans un cercle ; la sixième feuille, très irrégulière, est très proche de la feuille inférieure (Fig. 4). La partie gauche de cette face est ornée d'un motif de rosace à six feuilles légèrement différent, aux feuilles incurvées formant une sorte de rouelle à six rayons curvilignes. Une ocelle marque l'espace entre chacun des rayons. Chaque médaillon est entouré d'une rangée d'ocelles, doublée d'une seconde dans la partie centrale de la face entre les deux médaillons. Dans chaque médaillon, l'espace entre l'extrémité des bras de la rosace et des rayons de la roue est souligné par une forme ovoïde qui épouse le contour du cercle extérieur.

La face latérale opposée est ornée de motifs semblables, traités de manière plus régulière. La rosace gauche est marquée par l'axialité des feuilles inférieure et supérieure alignées sur une ligne verticale, tandis que les quatre autres feuilles s'organisent sur deux lignes diagonales. La rosace droite est marquée par des feuilles gauche et droite qui sont alignées sur une horizontale. Chacune des feuilles des deux rosaces est légèrement recreusée au couteau, de même que le contour interne du cercle dans lequel elles sont inscrites, formant ainsi une sorte de couronne périphérique de six feuilles.

Des motifs identiques ornent les deux petits côtés du coffret. Le premier, marqué par un léger décrochement correspondant à la feuillure qui permettrait d'encaster le couvercle, est orné d'une rosace à cinq feuilles tracée au compas, entre lesquelles sont insérées une à deux ocelles. Le motif est inscrit dans un cercle entouré d'une rangée d'ocelles. Une seconde rangée d'ocelles vient remplir les angles supérieur et inférieur sur la partie gauche.

Le petit côté opposé présente un motif semblable, tracé de façon plus maladroite : on peut identifier à gauche, en haut et à droite trois des feuilles appartenant à une rosace à cinq feuilles tracée au compas. La partie inférieure du motif semble partiellement érodée. Le cercle dans

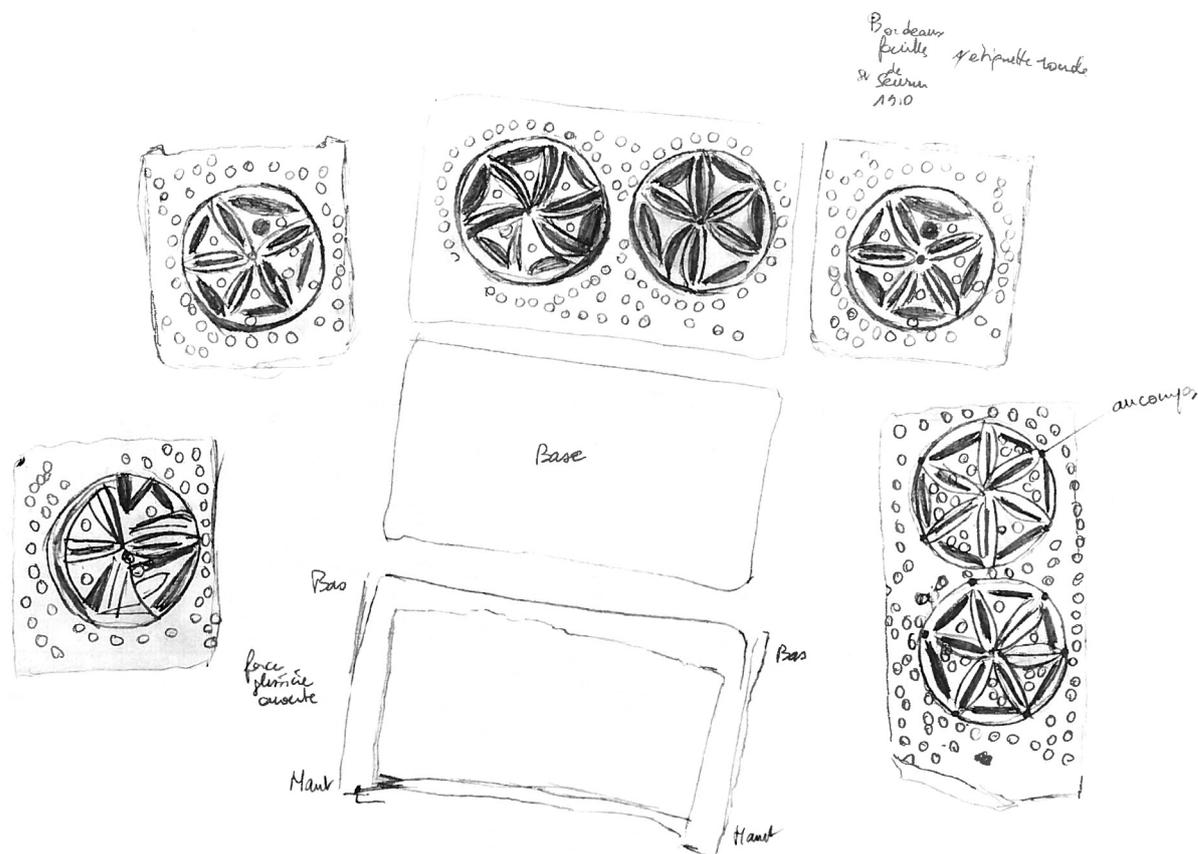


Fig. 4. Relevé des faces du coffret (levé A. Ziégli, Bordeaux, musée d'aquitaine).

lequel est inscrit la rosace est également entouré par deux rangées d'ocelles, l'une autour du cercle central, l'autre, plus lâche, dans les angles de la face.

Le couvercle, globalement bien conservé, présente une lacune dans l'un des angles. Du même côté est conservée une petite perforation qui peut avoir servi à l'accroche du couvercle. Des ocelles apparaissent entre les feuilles des rosaces, et, comme sur les faces du coffret, les médaillons circulaires dans lesquelles elles sont inscrites sont cernés par des rangées d'ocelles distribuées de façon plus ou moins régulière.

Identification de l'objet : un coffret-reliquaire ?

La nature de l'objet, singulier, est difficile à établir. Le décor évoque immédiatement celui qui apparaît sur les nombreux ossuaires juifs attribués aux 1^{er} s. av. J.-C. et 1^{er} s. ap. J.-C. trouvés dans les environs de Jérusalem,

notamment dans les fouilles du *Dominus Flevit*¹¹ et de Jéricho¹², et conservés majoritairement au musée de Haïfa, au Musée Rockefeller de Jérusalem et au Musée du couvent franciscain de la Flagellation¹³. Nombre de ces petites caisses au couvercle plat, légèrement bombé ou en bâtière, reposant directement sur le bord de la cuve ou par l'intermédiaire d'une feuillure, taillées dans des calcaires locaux de qualité diverse, et servant à rassembler les ossements lors d'inhumations secondaires, comportent en effet un décor de variations autour de rosettes excisées, le plus souvent à six feuilles, inscrites dans un médaillon circulaire à l'intérieur d'un décor des métopes inspiré de la décoration architecturale des tombeaux rupestres¹⁴. Un exemplaire provenant de Mizrah Talpiyyot dans les environs de Jérusalem, présente un décor assez proche de notre coffret : deux rosaces six-feuilles champlevées inscrites dans des triples médaillons circulaires concentriques



Fig. 5. Ossuaire de Mizrah Talpiyyot (IAA – IAA number n° 1980-500 - d'après <http://www.netzarim.co.il/Museum/Sukkah03/Burning%20Issues%20Mariame%20Ossuary.htm>).

incisés, séparés par deux séries de trois cercles ocelés répartis de part et d'autre d'un bandeau vertical ornent un des longs côtés (Fig. 5)¹⁵. Un décor presque similaire est repris sur une autre ossuaire provenant également de Jérusalem¹⁶. Cette combinaison entre des ocelles et des rosaces six-feuilles associées à six feuilles supplémentaires sur le périmètre du cercle dans lequel la rosace est inscrite reste cependant largement minoritaire. Les ocelles manquent en général¹⁷ et les rosaces six-feuilles complétées par des feuilles sur le périmètre du cercle restent rares¹⁸.

La production de ces ossuaires est attribuée à la période du second temple, entre le 1^{er} s. av. J.-C. et le 1^{er} s. ap. J.-C. On en connaît également quelques-uns en terre cuite (une quinzaine d'exemplaires recensés)¹⁹, auxquels il faut attribuer une chronologie plus tardive, qui n'est pas antérieure à la destruction du second temple en 70 ap. J.-C., voire même la révolte de Bar Kochba en 135, et se prolonge jusqu'au milieu du III^e s. ap. J.-C.²⁰ La plupart de ces ossuaires de terre cuite sont dépourvus de décor. D'autre part, leurs dimensions, déterminées par celles des os du défunt, oscillaient entre 42-65 cm de long x 23-28 cm de large x 30-39 cm de haut pour un adulte, et 29,5 x 16 x 20 cm pour un enfant, soit des dimensions bien supérieures à celle de notre objet. Ce dernier ne peut donc être considéré comme un ossuaire de ce type.

Les dimensions de notre coffret bordelais incitent davantage à se tourner vers les reliquaires chrétiens de l'Antiquité Tardive. Ces derniers présentent des typologies variées, parmi lesquelles domine largement la forme du sarcophage miniature, souvent de dimensions supérieures à celle de notre objet (20-25 x 15-20 x 10-15 cm), mais il existe aussi un groupe nettement plus restreint de petites caisses à couvercle plat, soit encastré, soit coulissant dans une feuillure placée au sommet de la cuve, en matériaux variés (bois, ivoire, marbre, argent)²¹. Ces petites caisses à couvercle plat présentent souvent des dimensions modestes (8-10 x 6-10 x 6-8 cm) qui peuvent laisser penser qu'elles étaient destinées à être insérées dans un autre contenant plus grand comme à Milidensis (province de Numidie), où le reliquaire, inscrit, fabriqué à partir d'un tube de terre cuite seulement employé dans la construction des voûtes contenait une petite caisse de bois à couvercle à glissière orné d'ocelles (Fig. 6)²². Une petite boîte en bois de dimensions semblables (7,5 x



Fig. 6. Reliquaire de bois de Mlida (d'après Duval - Saxer, "Un nouveau reliquaire", fig. 11 p. 258).

5,8 x 6 cm) portant un décor de cadres incisés et de perles sur le couvercle a été trouvée en compagnie des deux *capsellae* de métal et d'une petite fiole de verre dans un *loculus* de l'église de Ras el-Bassit (Syrie I) (Fig. 7)²³. On peut citer également le petit reliquaire en marbre (12,9 x

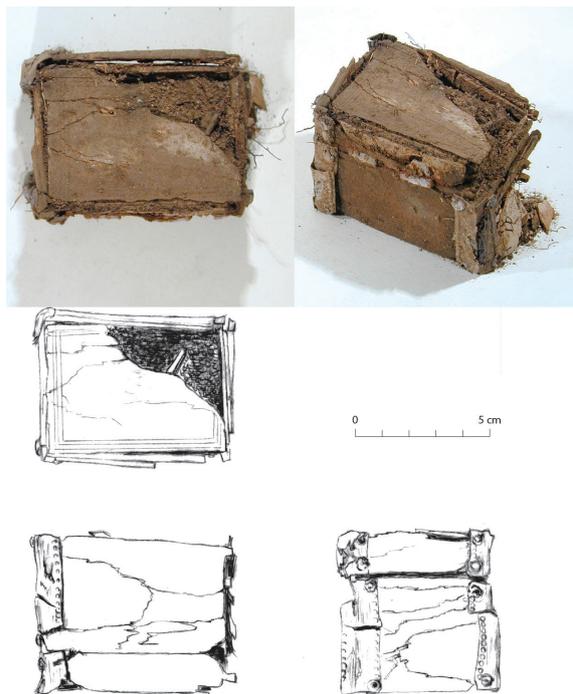


Fig. 7. Reliquaire de Ras el-Bassit (© dessins Fr. Gignac – © clichés N. Beaudry).



Fig. 8. Reliquaire et son couvercle orné d'une croix - 5^e siècle ap J.-C. - Fabrication : Proche Orient (?) Paris, musée du Louvre MA3668). Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski.

11 x 12 cm), de provenance inconnue acheté en 1975 et conservé au musée du Louvre (Fig. 8)²⁴, fermé par un couvercle à glissière orné d'une croix monogrammatique incisée. Malgré son couvercle en plâtre à deux pans, le reliquaire en albâtre de Saint-Pastor (Fig. 9) découvert au début du XX^e siècle à Henchir el Akhrib (Algérie, département de Constantine) peut se rattacher à ce groupe du fait de ses dimensions (12 x 8 cm, pour une hauteur de 10,5 cm - 5,5 cm sans le couvercle)²⁵.

La plupart des reliquaires connus sont faits de matériaux minéraux (calcaire, marbre, pierre locale, albâtre), mais parfois aussi de bois, d'os, d'ivoire, de métal ou de verre ; ces derniers matériaux, plus prestigieux mais aussi plus fragiles, étaient généralement réservés aux reliquaires destinés à être placés à l'intérieur d'un autre contenant. Bien qu'ils soient moins nombreux à avoir été conservés, on connaît également des reliquaires de terre cuite, tel le fragment conservé au musée Franciscain de la Flagellation à Jérusalem, qui peut provenir de Bethléem ou de sa région²⁶. Ils s'agit d'une petite caisse pouvant atteindre une douzaine de centimètres de longueur, comportant plusieurs compartiments et orné d'un dessin de croix et de triangles. Des reliquaires en terre cuite, souvent inscrits, ont été retrouvés en assez grand



Fig. 9. Henchir el-Akhrrib (département de Constantine), reliquaire de Saint-Pastor (musée d'Alger, inv. IS 126) (d'après Sintès - Rebahi, *Algérie antique*, n° 134 p. 262).



Fig. 10. Henchir el Akhrib (département de Constantine), reliquaires de terre cuite (a. d'après Sintès - Rebahi, *Algérie antique*, p. 244 ; b. d'après Lassus, *Les reliquaires*, 22).

nombre Afrique du Nord. Ils apparaissent de loin majoritaires dans l'inventaire de ceux trouvés en Numidie centrale qu'en donne A. Berthier en 1943 : quarante-huit reliquaires de terre cuite sont ainsi mentionnés, pour vingt « auges » en pierre, douze coffrets de tuiles, six coffrets de dalles de pierre, trois coffrets de plâtre et une urne en albâtre²⁷. On peut rencontrer parmi ceux-ci des petits coffrets de céramique, comme à Henchir El-Akhrib, où un dépôt de reliques dans le bas-côté nord de l'église comprenait deux reliquaires en terre cuite, l'un en forme de cassette sur quatre petits pieds et l'autre carré, à toit pyramidal sommé d'une croix et contenant une boîte en bronze (Fig. 10)²⁸. Toutefois, la majorité présente une typologie différente des sarcophages ou

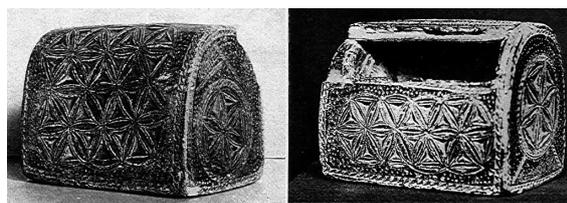


Fig. 11. Reliquaire de terre cuite, musée de Hanovre (d'après Buschhausen, *Die spätrömischen Metallscriinia*, C64, pl. 24).

des petites caisses, adoptant fréquemment en Afrique la forme de pots de terre pansus de type utilitaire, avec ou sans anses, ou une forme d'amphore, souvent fermés par des bouchons de plâtre ou des fragments de céramique²⁹. Au sein de cet ensemble, un reliquaire conservé au musée de Hanovre retient particulièrement l'attention par les points communs qu'il présente avec notre objet, aussi bien quant au matériau employé, que par ses dimensions et son décor (Fig. 11)³⁰. Il s'agit d'une petite caisse en terre cuite de dimensions modestes (14 x 9,6 x 10,8 cm de hauteur) terminée par une couverture voûtée partiellement conservée. L'ensemble est couvert par un décor incisé formé de trois rosaces six-feuilles entrelacées tracées au compas ; un motif semblable, inscrit dans un médaillon circulaire orne les deux petits côtés du reliquaire. L'objet, auquel on attribue une origine palestinienne, reste le parallèle le plus proche pour notre coffret bordelais.

Lorsqu'on se penche sur le décor des reliquaires, on est confronté à la même diversité que celle qui caractérise les matériaux et la typologie des caisses à reliques. Le décor de rosaces champlevées à six-feuilles tracées au compas, si caractéristique des ossuaires de la seconde période du temple semble disparaître après 70 ap. J.-C., pour réapparaître sur différents supports dans toute la Méditerranée entre le IV^e et le VII^e siècle³¹. On le retrouve sur quelques gros reliquaires calcaires de l'arrière-pays d'Antioche en Syrie, par exemple à Bhendlenté, Bzimbé, Fafertin ou sur le socle d'un reliquaire conservé au musée d'Apamée de Syrie³². Cependant, le motif reste assez marginal sur les reliquaires orientaux. Il existe des variations voisines, tracées au compas,



Fig. 12. Reliquaire de Palmyre (Musée de Palmyre, n° 1995/9445 avant la guerre – © M. Gawlikowki).



Fig. 13. Reliquaire provenant de la région d'Apamée (Berlin, Neues Museum, Anagoria), Ve-VIe siècles - (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:0500_byzantinisches_Reliquar_in_Sarkophagform_anagoria.JPG).

autour du thème de la croix à bras concaves, telles qu'elles apparaissent sur le reliquaire en albâtre de Palmyre, de dimensions un peu plus importantes (35 x 20 x 20 cm) (Fig. 12)³³. Le même motif se retrouve sur le reliquaire conservé au Neues Museum de Berlin (39,5 x 30, 5 x 18 cm), provenant probablement de la région d'Apamée, où les deux croix sont inscrites chacune dans un médaillon circulaire (Fig. 13)³⁴, ainsi que sur plusieurs des gros reliquaires de l'arrière-pays d'Antioche³⁵. En revanche, un décor plus proche de celui de notre coffret apparaît sur le reliquaire de marbre en forme de coffret d'Aïn Beida (Algérie) conservé au musée Louvre (Fig. 14)³⁶. Ce reliquaire en calcaire fin



Fig. 14. Reliquaire de calcaire fin provenant de Hammam Dalaa (Aïn Beida, Algérie), début Ve siècle. Paris, musée du Louvre (MA3344). Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski.

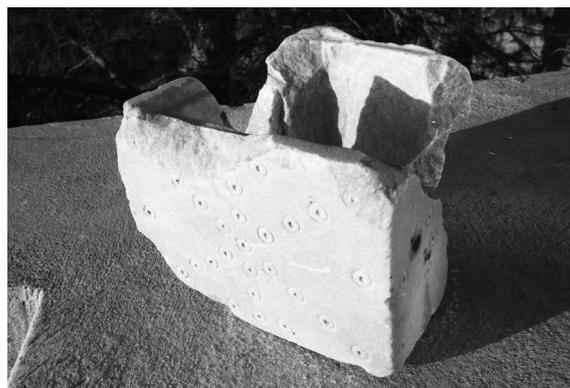


Fig. 15. Reliquaire de marbre à décor d'ocelles (Mont Nébo, province d'Arabie), SBF, fonds M. Piccirillo.

découvert entre Kenchela et Tipasa (27 x 15 x 13 cm de hauteur) était fermé par un couvercle coulissant dans une rainure, aujourd'hui perdu. La cuve est ornée de deux rosettes six-feuilles champléevées inscrites dans des médaillons circulaires entre lesquels se développe une série d'ocelles. Le reliquaire est attribué au dernier quart du IVe siècle ou au début du suivant³⁷. Un motif de rosettes six-feuilles réapparaît, enfin sur la châsse de Mumma, reliquaire en cuivre sur âme de bois, conservé dans le trésor de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, auquel on attribue un date antérieure à 672³⁸.

Le décor d'ocelles pointés, bien qu'assez rare sur les reliquaires, n'est pas inconnu. On le trouve utilisé seul sur le petit reliquaire-sarcophage en marbre découvert au Mont Nébo



Fig. 16. Banqousa (Syrie I), décor de rosace champléevée sur un linteau de porte, © W. Khoury.

(province d'Arabie) par S. Saller (Fig. 15)³⁹, sur la cuve et le couvercle du reliquaire 2 de Palmyre (Phénicie Libanaise)⁴⁰, la face antérieure du reliquaire n° 2 de Qaryatayn⁴¹, en albâtre gypseux comme le précédent, ou encore, de façon plus sporadique, sur la cuve du reliquaire d'Apamène conservé au Neues Museum de Berlin (Fig. 13)⁴² et sur un fragment de couvercle reliquaire inédit provenant de Saint Syméon (Syrie I)⁴³. Les parallèles ne se limitent pas aux reliquaires orientaux : un décor semblable d'ocelles ornait le couvercle – probablement à glissière – du petit coffret de bois (20 x 8 x 6 cm) renfermé dans le reliquaire de terre cuite découvert à Mdila (Numidie)⁴⁴. On le retrouve également sur le petit coffret en os sur âme de bois de l'église Saint-Pierre-de-Bredons à Albeipierre (Cantal-France), attribué aux VI-VIIe siècles⁴⁵.

Bien que non dominants, les motifs de six-feuilles, parfois entrelacés, inscrits ou non dans des médaillons, apparaissent sur différents supports dans une zone géographique et chronologique large qui ne permet pas de les considérer comme significatifs. Si le motif semble très spécifique aux ossuaires juifs de la seconde période du Temple, on le retrouve ensuite sur des supports variés, notamment sur les linteaux de portes, durant toute l'Antiquité Tardive, du IVe siècle au VIIe siècle, d'une extrémité à l'autre de la Méditerranée⁴⁶. Il apparaît ainsi par exemple sur les consoles de l'église n° 5 de Oued Rezel en Numidie⁴⁷

et il est fréquent dans les régions syro-palestiniennes⁴⁸, de la Syrie du Nord (Fig. 16)⁴⁹ au Néguev⁵⁰, par exemple au mont Nébo (Arabie)⁵¹, dans le complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas (Arabie également)⁵². Il en va de même pour les décors d'ocelles, qui apparaissent fréquemment sur les objets en ivoire et en os, notamment les peignes⁵³. Quant à la technique champléevée (« chip carving »), elle n'apparaît pas non plus spécifique. Si on la connaît en Palestine, principalement dans la région de Jérusalem durant la dernière période du second temple (jusqu'à vers 70 ap. J.-C.), elle a été employée ensuite à partir des années 460 pour le décor architectural de plusieurs églises du Néguev, notamment à Nessana, où l'on retrouve le même motif de rosettes six-feuilles tracées au compas inscrites dans un cercle⁵⁴. La technique est utilisée jusqu'au VIIIe siècle dans les régions voisines de Judée, d'Outre-Jourdain, de Palestine du Nord sur différents supports, majoritairement la pierre, mais aussi plus ponctuellement le bois ou la céramique. Elle ne se limite pas toutefois à ces régions syro-palestiniennes : on la trouve aussi utilisée à la même époque en Égypte, en Afrique du Nord, jusqu'en Gaule surtout pour le décor architectural⁵⁵. C'est également le décor architectural qui témoigne de l'emploi de cette technique du décor champléevé du XIIe siècle au milieu du XIXe siècle. Elle ne peut donc servir de critère ni pour l'identification de la provenance de l'objet, ni pour sa datation.

Éléments d'interprétation et de conclusion

Au terme de cette enquête, on ne peut qu'être frappé par la similitude de décor que présente ce coffret avec les ossuaires juifs de Jérusalem et de sa région, qui constituent le parallèle plus proche que nous ayons pu trouver. Néanmoins, la fréquence de la diffusion du motif de la rosette six-feuilles réalisée au champléevé incite à la prudence quant à l'interprétation qui peut en être proposée. Notre coffret reste en tout état de cause un objet singulier pour lequel nous n'avons guère trouvé de parallèles. La technique de réalisation et le motif renvoient à deux périodes

chronologiques : la première, le premier siècle avant notre ère - premier siècle ap. J.-C. (période du « second temple ») et la seconde, du IV^e au VII^e siècle. La technique employée et les motifs ornementaux, les exemples de comparaisons évoqués, ainsi que le lieu de découverte hypothétique du coffret, à savoir la nécropole tardo-antique fouillée en 1909 par Paul Courteault au sud de la basilique Saint-Seurin de Bordeaux, nous conduisent à privilégier la seconde hypothèse et à le situer dans une Antiquité Tardive élargie (IV^e-VII^e s). On est toutefois surpris de trouver ce décor de rosettes six-feuilles sur un objet de terre cuite, car à cette époque les exemples en sont plutôt conservés sur un support architectural, pour lequel nous avons trouvé, en l'état de notre enquête, davantage de parallèles en

Méditerranée orientale qu'en Afrique ou en Europe⁵⁶. Bien qu'il présente une typologie différente de bien des reliquaires orientaux, tant dans les matériaux, les dimensions, que dans la forme qui reprend habituellement celle d'un petit sarcophage, le matériau employé pour ce coffret et ses dimensions réduites permettent de proposer de le considérer à titre d'hypothèse comme un reliquaire, semblables aux petits coffrets d'os, de bois ou de métal, qui ont parfois été déposés à l'intérieur de caisses à reliques en pierre. Néanmoins, en l'absence de réel contexte de découverte et de toute marque ou inscription sur le coffret, on ne peut exclure une autre identification, par exemple qu'il s'agisse d'une des nombreuses petites boîtes qui peuplaient l'espace domestique⁵⁷.

NOTES

1. Ces quelques lignes doivent beaucoup à mes collègues, notamment à Anne Zieglé, que je remercie en premier lieu pour avoir attiré mon attention sur cet objet, mais surtout pour son enthousiasme et la peine qu'elle n'a pas ménagée pour rechercher dans les différentes archives de Bordeaux Métropole, du Service Régional d'Archéologie de Nouvelle Aquitaine et de la Société Archéologique de Bordeaux des informations sur cet énigmatique coffret. J'adresse également mes chaleureux remerciements à Catherine Metzger et Françoise Bercé pour l'aide qu'elles m'ont procurée pour la recherche d'indications sur les archives de la Marquise de Maillé, celles de la Sauvegarde de l'Art français aux archives de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. Mes remerciements s'adressent enfin au fr. Coniglio, ofm, pour sa disponibilité et la mise à disposition de références bibliographiques et de photographies sans lesquelles il ne m'aurait pas été possible de rédiger des lignes, ainsi qu'à Marie-Christine Comte et Widad Khoury pour les photographies et références bibliographiques qu'elles ont pu me fournir.
2. Migeon, "Le groupe épiscopal", 117-119 ; Barraud, "Topographie", 29-32.
3. Courteault, "Saint-Seurin de Bordeaux" ; Maillé, *Recherches*, 121-155.
4. Duru, "La crypte".
5. Demangeot - Legaz - Perressinotto - Perrot, "La nécropole", 327-343.
6. Barraud - Cartron - Pichonneau - Sauvaître, "La nécropole" ; Berthault, "Les amphores".
7. *CIL* XIII, 11032 ; voir aussi Courteault, "Inscription", 67-72.
8. Les documents suivants ont été consultés : Cahiers de fouille de Paul Courteault (AD 33, 46S) ; Radet - Paris - Courteault, "Les fouilles", 122-140 ; texte de la conférence prononcée par Courteault, "Les fouilles" ; Carnets de croquis de Brutails (AD 33 [90J 17-63]) ; chroniques de la *Revue des Études Anciennes* 1909-1910, de la *Revue Archéologique de Bordeaux* 1909-1910, de la *Revue Historique de Bordeaux*, 1909, 1910, 1911, de la *Société Philomatique de Bordeaux* 1909, 1910, 1911, 1912. Le fonds Bouchon (AD 33 15 S) – non communicable car non classé – pourrait être susceptible de fournir des informations : en effet, dans ses cahiers de fouilles, Courteault signale que Bouchon est chargé de l'inventaire, des dessins et de la description des vases (Cahier I, 25 octobre 1909, p. 7).
9. Courteault, Cahier II, 15 janvier 1910, p. 4.
10. Motif appelé « six-feuilles » ; cf. Blanchard-Lemée - Balmelle - Prudhomme, *Le décor*, 93, fig. 45b.
11. Bagatti-Milik, *Gli scavi*, p. 59-60 et pl. 20-23, notamment n° 104 foto 54 pl 22 et n° 106 foto 65 p. 22.
12. Hachlili, "A Second Period Jewish Necropolis" ; Hachlili - Killebrew, "Jewish Funerary Customs".
13. Sur ces ossuaires, voir en particulier Rahmani, *A Catalogue*.
14. Rahmani, "Chip-carving", 61.
15. Rahmani, *A Catalogue*, n° 701 p. 222-223 et pl. 101 ; ossuaire appartenant à l'IAA, inventorié sous le n° 1980-500.
16. Rahmani, *A Catalogue*, n° 248, p. 137 et pl. 36.
17. Des ocelles associées à des rosaces six-feuilles champlées, sans feuilles complémentaires sur le périmètre du cercle apparaissent à douze reprises dans les exemplaires

- publiés par Rahmani, *A Catalogue* : n° 78 p. 96 et pl.12, n° 108 et 110 p. 104-105 et pl. 15, n° 131 p. 110 et pl. 19, n° 138 p. 112 et pl. 20, n° 155 p. 116 et pl. 22, n° 170 p. 118 et pl. 24, n° 219 p. 130 et pl. 31, n° 305 p. 148 et pl. 44, n° 451 p. 178 et pl. 65, n° 483 p. 185 et pl. 72, n° 707 p. 224 et pl. 101, n° 882 p. 261 et pl. 133.
18. Nous n'avons recensé qu'une douzaine d'exemplaires dans le catalogue de Rahmani, *A Catalogue* : n° 69 p. 93 et pl. 11, n° 231 p.133 et pl. 33, n° 315 p. 150 et pl. 45, n° 346 p. 156 et pl. 49, n° 375 p. 162 et pl. 53, n° 382 p. 163-164 et pl. 54, n° 409 p. 170 et pl. 59, n° 448 p. 177 et pl. 64, n° 460 p. 179-180 et pl. 67, n° 469 p. 182 et pl. 68, n° 591 et 593 p. 590 et pl. 85, n° 692 p. 220 et pl. 99.
 19. Rahmani, *A Catalogue*, p. 10.
 20. Rahmani, *A Catalogue*, 10, citant Sukenik 1930a pl. 3.
 21. Comte, *Les reliquaires*, 42-46, 71.
 22. Duval - Saxer, "Un nouveau reliquaire", 257-258.
 23. Comte, *Les reliquaires*, 351 et fig. 334, p. 351.
 24. MA3668-MNE 769, Comte, *Les reliquaires*, 409-411 ; Buschhausen, *Die spättrömischen Metallscrimia*, C15 p. 285, pl. 13 à gauche et au centre.
 25. Duval, *Loca*, n° 127 p. 264-267 ; Sintès - Rebahi, *Algérie*, n° 134 p. 262.
 26. Comte, *Les reliquaires*, 132, et fig. 34, p. 132, d'après Bagatti, *Ancient Christian Villages*, 45 et fig. 5,4. Le fragment conservé ne mesure que 6 cm de longueur.
 27. Berthier, *Les vestiges*, 195.
 28. Comte, *Les reliquaires*, note 4 p. 132 ; Lassus, *Les reliquaires*, 10-25 ; Duval, *Loca*, n° 131 p. 272-274 ; Sintès - Rebahi, *Algérie*, photo p. 244.
 29. Duval, *Loca*, 548, par exemple pot-reliquaire de saint Gureus provenant d'Henchir Ghellil, n° 125 p. 256-259, ou amphore-reliquaire de saint Donatus de Sila, n° 108 p. 221-222. Cf. aussi les nombreux exemples anépi-graphes recensés par Berthier, *Les vestiges*, 195-196.
 30. Buschhausen, *Die spättrömischen Metallscrimia*, C64, p. 312, pl. C Taf. 24, deuxième rangée.
 31. Rahmani, "Finds", 222, et Rahmani, *A Catalogue*, 20-23, 39-41.
 32. Comte, *Les reliquaires*, 288 (Bhendlenté), 305 (Bzimbe), 321 (Fafertin), 272 et fig. 362e p. 373 (Apamée, reliquaire du jardin du musée).
 33. Comte, *Les reliquaires*, 58, 250-251, et figs. 215-216 p. 251.
 34. Comte, *Les reliquaires*, photographie p. 374 ; Effenberger - Severin, *Das Museum*, n° 59 p. 86.
 35. Comte, *Les reliquaires*, 58 et 226 (Babisqa), 284 (Bas-misli 1), 287 (Bauda), 406 (Déhès, musée d'Idlib), 412 (Tartous 1).
 36. Duval, *Loca*, 160-163 (Louvre MA 3344, acquis en 1897 par le musée du Louvre), actuel n° informatique 9830493 AGR.
 37. La datation est attribuée au début du IV^e siècle par Stéphane Gsell, puis Georges Monceaux d'après la forme des lettres de l'inscription visible sur la cuve du reliquaire ; pour le détail de l'argumentation, cf. Duval, *Loca*, 161-163.
 38. Baratte - Metzger, "L'orfèverie", 313.
 39. Saller, *The Memorial*, 101-103, fig. 15 et pl. 127 fig. 1 ;
 - Acconci, "Elements", 498-499, n° 80 ; Comte, *Les reliquaires*, 240-242, fig. 199-201 p. 240-241.
 40. Comte, *Les reliquaires*, 58, 251-252, fig. 217 p. 252 ; d'après Charles-Gaffiot *et alii*, *Moi, Zénobie*, n° 86, p. 228 ; Buschhausen, *Die spättrömischen Metallscrimia*, C42 p. 299-300.
 41. Comte, *Les reliquaires*, 58 et 254-255, fig. 220 p. 255.
 42. Comte, *Les reliquaires*, 58, fig. 363a, b, p. 374 ; un décor semblable est signalé aussi sur un reliquaire appartenant à une collection privée de Munich, cf. Comte, *Les reliquaires*, 242, citant Wamser-Zalhaar, *Rom*, 24-27.
 43. Comte, *Les reliquaires*, note 31 p. 58.
 44. Visible sur la droite de la photographie dans Duval - Saxer, "Un nouveau reliquaire", 257 et fig. 11 p. 258 ; cf. aussi fig. 6.
 45. Cf. Caillet, "Livoire", 331 et photographie p. 329. Le coffret n'excède pas 9 cm dans ses plus grandes dimensions.
 46. Duval, *Loca*, 161 ; Rahmani, "Finds", 222 ; Alliata, "I reliquiari", 313.
 47. Berthier, *Les vestiges*, 69-70, pl. XXV, n° 47 et 48.
 48. Avi-Yonah, "Oriental Elements", 95-112.
 49. Naccache, *Le décor*, I, 242-243. On les trouve souvent sur les linteaux de porte, par exemple à Q. Bizé, Q. Touffah, Kaukanya, Deir Simbul, cf. Fernández, "Inscriptions", 252-253, fig. 5-10, aussi bien en milieu domestique (cf. Peña - Castellana - Fernández, *Inventaire*, fig. 3 p. 30 - maison de Babisqa, fig. 20 p. 43 et ph. 11 pl. 4 - linteau d'une maison de Bachakouh, fig. 75 p. 75 - linteau d'une maison de Baqirha, fig. 109 p. 119 - mur d'une maison de Kafer 'Arouq, fig. 175 p. 184 - linteau de porte de Qarqania), qu'en milieu religieux (*ibid.*, fig. 8 p. 36 - linteau de la porte sud de l'église de Babuta, *ibid.*, fig. 53 p. 65 - chancel de l'église de Banqousa), ou funéraire (*ibid.*, fig. 164 p. 168 - nécropole de Ma'rret Chelf).
 50. Negev, *The architecture*, 75-116, notamment fig. 8 p. 91 et 10 p. 97, photo 72 p. 78 (n° 15), photo 79 p. 86 (n° 45), photo 106 p. 99 (n° 126).
 51. Saller, *The Memorial*, pl. 35-16, 57-11, 58-7
 52. Alliata "I reliquiari", fig. 7 p. 314 et p. 315, fig. 21 p. 316 et p. 317, pl. XXVI, 1.
 53. Comte, *Les reliquaires*, 60-61, p. 242 ; Caillet, "Livoire", 329-332.
 54. Rahmani, "Finds", 223-224, note 31 p. 224 ; Rahmani, "Chip-carving", 62 et fig. 3 p. 63 et 74.
 55. Rahmani, "Chip-carving", 64 et 74, et pl. 13. Ainsi par exemple pour la Gaule, retrouve-t-on le motif de six-feuilles champlevé sur la marche remployée dans l'hypogée des Dunes de Poitiers.
 56. On peut toutefois concevoir que la nature même du matériau ait favorisé la conservation d'exemples sur support de pierre, plus résistant que la terre cuite.
 57. L'hypothèse ne saurait être exclue si le coffret provenait d'un des sarcophages fouillés par Paul Courteault. Il s'agit malheureusement d'un élément pour lequel notre enquête n'a pour l'instant pas pu apporter de réponse. Cf. aussi sur l'usage domestique et parfois liturgique des coffrets Caillet, "Livoire", 331.

BIBLIOGRAPHIE

Fonds d'archives

- Archives de Bordeaux Métropole : Fonds privés 1.4 Archives d'érudits
- Fonds Charles Braquehay, sous-série 73 S (non consulté).
 - Fonds Bouchon, sous-série 15 S (non communicable car non classé).
 - Fonds Paul Courteault - sous-série 46 S - Cahiers de fouilles archéologiques de la nécropole Saint-Seurin de Bordeaux 1909-1910.
 - Fonds Camille Jullian, sous-série 67 S (non consulté).
- Archives de la Société Archéologique de Bordeaux
- Fonds C. de Mensignac - 3.2.12 : Fouille des allées Damour à Bordeaux, 1910 : lettre de Paul Courteault à C. de Mensignac signalant les objets déposés au musée des antiques, mai 1911 ; 4.2.11. Étude sur l'église Saint-Seurin de Bordeaux, p. 3-10 (brouillon manuscrit raturé).
- Archives de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (Charenton-saint-Cyr)
- Fonds Jean Hubert, chemise « Bordeaux » dans le fonds Jean Hubert (1991/001/2), Charenton, médiathèque de l'architecture et du Patrimoine.
 - Fonds « travaux » (0081/033/28) [dossier de demande d'autorisation de fouilles et de subvention (1905-1910) porté par Lucien Magne pour le compte de la société archéologique de Bordeaux ; 1910 - courte note avec croquis de Courteault, « qui a dirigé les fouilles l'année dernière » ; lettre de Brutails].

Imprimés

- Acconci A., "Elements of liturgical furniture", dans M. Piccirillo - E. Alliata (ed.), *Mount Nebo. New Archaeological Excavations*, 1967-1997, Jérusalem 1998, 468-542.
- Alliata E., "I reliquiari ed altri elementi architettonici", dans M. Piccirillo - E. Alliata (ed.), *Umm al-Rasas Mayfa'ah. I. Gli scavi del complesso di Santo Stefano* (SBF. Maior 28), Jérusalem 1994, 313-317.
- Avi-Yonah M., "Oriental Elements in the Art of Palestine in the Roman and Byzantine Period", *Art in Ancient Palestine, Selected Studies*, Jérusalem 1981, 95-112.
- Bagatti B. - Milik J. T., *Gli scavi del "Dominus Flevit", Parte I. La necropoli del periodo romano* (SBF. Maior 13b), Jérusalem 1958.
- Bagatti B., *Ancient Christian Villages of Samaria* (SBF. Minor 39), Jérusalem 2002.
- Baratte F. - C. Metzger, "L'orfèvrerie christianisée", dans N. Duval - J. Fontaine - P.-A. Février - J.-Ch. Picard - G. Barruol (ed.), *Naissance des arts chrétiens*, Paris 1991, 306-315.
- Barraud D., "Topographie chrétienne de Bordeaux dans l'Antiquité Tardive à la lumière des nouvelles découvertes archéologiques", dans D. Barraud - I. Cartron - P. Henriot - A. Michel (ed.), *Autour de Saint-Seurin : lieu, mémoire, pouvoir des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Age*, Bordeaux 2009, 23-33.
- Barraud D. - I. Cartron - J.-F. Pichonneau - N. Sauvaître, "La nécropole de Saint-Seurin à la fin de l'Antiquité : un complexe monumental revisité", dans D. Barraud - I. Cartron - P. Henriot - A. Michel (ed.), *Autour de Saint-Seurin : lieu, mémoire, pouvoir des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Age*, Bordeaux 2009, 45-63.
- Berthault F., "Les amphores de la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin à Bordeaux ; réflexion sur le commerce des amphores dans le Sud-Ouest au Bas-Empire", *Aquitania* 32 (2016) 215-240.
- Berthier A., *Les vestiges du christianisme antique dans le Numidie Centrale*, Alger 1943.
- Blanchard-Lemée M. - Balmelle C. - Prudhomme R., *Le décor géométrique de la mosaïque romaine : répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*, Paris 1985.
- Buschhausen H., *Die spätromischen Metallschreine und die frühchristlichen Reliquiare. I. Teil, Katalog* (Wiener Byzantinische Studien 9), Vienne 1971.
- Caillet J.-P., "Livoire et l'os", dans N. Duval - J. Fontaine - P.-A. Février - J.-Ch. Picard - G. Barruol (ed.), *Naissance des arts chrétiens*, Paris 1991, 324-333.
- Charles-Gaffiot J. - Lavagne H. - Hofman J.-M. - Dentzer-Feydy J., *Moi, Zénobie, reine de Palmyre*, Catalogue d'exposition, Paris, Mairie du Ve arrondissement, 2001.
- Comte M.-C., *Les reliquaires du Proche-Orient et de Chypre à la période proto-byzantine (IV^e-VIII^e siècles). Formes, emplacements, fonctions et cultes* (Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 20), Turnhout 2012.
- Courteault P., *Rapport général sur les fouilles de Saint-Seurin présenté à M. le Maire de Bordeaux par la commission de la Faculté des Lettres chargée des fouilles*, Bordeaux 1910, in 8°, 22 p. (remis au Maire de Bordeaux le 1^{er} juin 1910).
- Courteault P., "Inscription chrétienne du cimetière primitif de Saint-Seurin", *Revue des Études anciennes* 12 (1910) 62-72.
- Courteault P., "Fiole en fuseau ayant contenu un vin antique trouvée à Bordeaux", *Revue des Études anciennes* 13 (1911) 331-336.
- Courteault P., "Les fouilles du cimetière gallo-romain de Saint-Seurin", dans Idem, *Pour l'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest, Leçons, Conférence et Discours*, Bordeaux 1914, 23-48.
- Courteault P., "Saint-Seurin de Bordeaux, terre de légende", dans Idem, *Pour l'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest*, Bordeaux 1934, 7-37.
- Demangeot C. - Legaz A. - Perressinotto D. - Perrot X., "La nécropole tardo-antique de Saint-Seurin à Bordeaux (IV^e-VI^e s. p. C.) : premiers résultats de la fouille de l'ilôt Castéja", *Aquitania* 34 (2018) 327-343.
- Duru R., "La crypte de l'église Saint-Seurin de Bordeaux en hommage à la mémoire de la Marquise de Maillé", *Sauvegarde de l'art français* 2 (1982) 57-89.

- Duval N. - V. Saxer, "Un nouveau reliquaire africain et l'évêque *Midilensis* (Études d'archéologie chrétienne nord-africaine XXV)", *Syria* 75 (1988) 245-262.
- Duval Y., *Loca Sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle, II* (Collection EFR 58), Rome 1982.
- Effenberger A. - Severin H. G., *Das Museum für Spätantike und Byzantinische Kunst*, Berlin 1992.
- Fernández R., "Inscriptions et symboles du Djbel Barisha", dans I. Peña - P. Castellana - R. Fernández, *Les cénobites syriens*, Milan 1983.
- Hachlili R., "A Second Period Jewish Necropolis in Jericho", *The Biblical Archaeologist* 43/4 (1980) 235-240.
- Hachili R. - Killebrew A., "Jewish Funerary Customs During the Second Temple Period, in the Light of the Excavations at the Jericho Necropolis", *PEQ* 115/2 (1983) 109-139.
- Jullian C., "Chronique", *Bulletin monumental*, 73 (1909) 513.
- Jullian C., "Chronique", *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 2/6 (1909) 409-410.
- Jullian C., "Chronique", *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3/1 (1910) 66-67.
- Jullian C., "Chronique", *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3/2 (1910) 136-137.
- Jullian C., "Chronique", *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3/3 (1910) 218.
- Jullian C., "Rapport sommaire", *Bulletin Archéologique*, (1910) 39-41.
- Lavaud S. dir. et Jean-Courret E. coord. cartographique, *Atlas historique de Bordeaux*, Bordeaux, 2009.
- Lassus J., *Les reliquaires du musée Stéphane Gsell* (Les Conférences-visites du Musée Stéphane Gsell, 1956-1957), Alger 1958, 10-25.
- Maillé A. (marquise de), *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux*, Paris 1960.
- Migeon W., "Le groupe épiscopal de Bordeaux dans l'Antiquité Tardive", *Gallia* 63 (2006) 117-119.
- Naccache A., *Le décor des églises de villages d'Antiochène du IV^e au VII^e siècle* (Bibliothèque archéologique et historique 144), Paris 1992.
- Negev A., *The architecture of Mampsis. Final Report, volume II : The Late Roman and Byzantine Periods* (Qedem 27), Jérusalem 1988.
- Peña I. - Castellana P. - Fernández R., *Inventaire du Jébel Barisha. Recherches archéologiques dans la région des villes mortes de la Syrie du Nord* (SBF. Minor 33), Jérusalem 1987.
- Radet G. - Paris P. - Courteault P., "Les fouilles de Saint-Seurin", *Revue Philomatique de Bordeaux et du Sud-Ouest* (1910) 121-140.
- Rahmani L. Y., "Finds from a Sixth and Seventh Centuries Site near Gaza. II. Pottery and Stone Objects", *IEJ* 33,3/4 (1983) 219-230.
- Rahmani L. Y., "Chip-carving in Palestine", *IEJ* 38,1/2 (1988) 59-75.
- Rahmani L. Y., *A Catalogue of Jewish Ossuaries in the Collections of the state of Israel*, Jérusalem 1994.
- Saller S. J., *The Memorial of Moses on Mount Nebo* (SBF. Maior 1), Jérusalem 1941.
- Sintès Cl. - Rebahi Y. (ed.), *Algérie antique. Catalogue de l'exposition. 26 avril au 17 août 2003, Musée de l'Arles et de la Provence antiques*, Arles 2003.
- Wamser L. - Zalhaas G., *Rom und Byzanz, Archäologische Kostbaren aus Bayern. Katalog zur Ausstellung der Prähistorischen Staatsammlung*, München 1998.

